

DE GAULLE, C'EST TRUMAN ET THOREZ C'EST STALINE!...

LES MASSES TRAVAILLEUSES NE VEULENT NI DE LA PESTE PLOUTOCRATIQUE NI DU CHOLÉRA TOTALITAIRE! ELLES NE VEULENT DE LA GUERRE, NI POUR WALL-STREET, NI POUR LE KREMLIN!

Après s'être copieusement aspergés de scandales, de souvenirs boueux et d'affaires fangeuses, les partis politiques français s'essuient la figure et les mains au rideau de l'oubli, et rentrent en scène pour réciter les psaumes de la doctrine. De Gaulle (*Passy, Malraux, Jeanne d'Arc, le P.R.L., la Liberté du Commerce et Truman*) appelle au redressement national. Léon Blum (*Gouin, Philip et Montezzer, les Colonies et l'Intérieur; Marx et les emprunts à l'Amérique*) pose le problème en termes d'intellectuel fin de siècle. Bidault (*Compagnie de Jésus, charbon de la Ruhr, queues de hausse, Famille-et-Patrie, secrétaire communiste, vodka-et-sécurité, Thierry d'Argenlieu et distributeurs de fonds*) se tâte et cherche le vent. Quant aux poussières, radicaux et U.D.S.R., (*République des copains, jeunes avec de vieilles idées, vieux avec de jeunes appétits, banquets anticléricaux, et enterrements religieux, banque et combine*) ils foncent déjà, la Croix-de-Lorraine au vent et la serviette des responsables sous le bras.

Mais Thorez? Thorez (*Molotov et Marcel Paul. Capitaine Milland et Air France, «Honneur et Police» et services périphériques, Général Alamichel et N.K.V.D., C.G.T. et Joanoviri*) entonne le chant républicain, bénit les cadres de la légalité, vante les beautés du parlementarisme.

Tous, tous vous m'entendez, n'ont d'autres soucis que la grandeur de la France, le bonheur du peuple, la sauvegarde de la paix.

Au fond, dans cette campagne gaulliste, vous ne sentez pas qu'il y a un petit goût de déjà vu, de déjà entendu? Un air *Vieille-France*? Un accent de nostalgie? Vous savez la France grande, avec un bel empire, des défilés avec nouba, du commerce profitable, pas de grèves, les affaires qui tournent rond, l'épargne et la maison de campagne! «*Le Boche paiera*», et si les coloniaux ne sont pas contents, «*on leur foutera sur la gueule*». Les foires-expositions auront leurs stands pour la danse du ventre et la culture française.

«*Évidemment, il y a bien les ennuis d'après-guerre, mais si tout le monde est au boulot, ça reviendra comme au bon vieux temps. Assez de paye! un peu de poigne est nécessaire. Avec ça De Gaulle est un bel homme, plus représentatif que Lebrun ou que Ramadier. Et les Amerlocks ont promis de graisser les rouages*».

C'est bien tentant... Dans les partis, ceux qui ont la bonne planque se méfient. Ils voudraient bien des garanties pour ce qui est des emplois. Le général est rassurant. Il a parlé des gens de parti qui seraient utilisables pour la compétence. Et les compétences, ce n'est pas ce qui masque. Alors?...

Vous voyez ça d'avance. Des réceptions où le Général serait accompagné de plusieurs généraux, avec l'archevêque, et un tas de conseillers politiques. Même les techniciens auraient leur place, avec la possibilité de mettre enfin en chantier ces *Plans* qui brassent la matière, les hommes, les chiffres et aboutissent à des réalisations formidables. Ou au moins à de grands projets et à de grands prétextes.

Tous les aigris, tous les déçus, les demi-soldes et les voraces en sont.

Sans compter que le Général pourrait bien y arriver quand même, au pouvoir. Alors pourquoi ne pas l'inviter? Vincent Auriol ferait l'opération légalement, et les anciens s'arrangeraient! Pour ne rien perdre au change, tout en se sacrifiant pour la Patrie. «*La Nation au-dessus des Partis, belle position à défendre!*».

Mais Thorez? Ce n'est évidemment pas le programme qui le choque. Il l'a déjà défendu. La dernière fois c'était au Vél' d'Hiv, avec Duclos et Marty. «*Le redressement de la France - produire - à chacun selon son rendement - les traditions républicaines - la Marseillaise - respect de la propriété légitime...*».

Non, le hic, c'est que de Gaulle au pouvoir, ce sont les États-unis qui s'installent en France. Des crédits, des relations commerciales, des machines, des alliances, du matériel de guerre.

Que disent le *Comité central*, Bogomolov, la «*Pravda*» et Staline? Ils disent: «*Mène la bagarre, mais sans trop pousser. Attends l'entrevue Marshall-Staline. Tu recevras des instructions plus précises après*».

Bon si l'accord se fait, Thorez deviendra l'opposition de *Sa Majesté*; il sera la poire pour la soif, l'outil remisé, la hache de guerre enterrée. Si les Russes préfèrent stabiliser leur front en échange d'un emprunt et de marchandises américaines, le *Parti communiste* sera mis en veilleuse. Comme aux États-unis, déjà.

Rien n'empêchera quand même de mener campagne contre le Général, mais mollo mollo. Pas de pétard, pas de grève, pas d'insurrection. Pas de provocation, camarades!

Où sont les petits gars du maquis qui crurent mener la guerre sociale? Où sont les ouvriers qui faisaient trembler le patronat en 1936? Où sont les *Jeunesses communistes* qui faisaient faire la courette aux patrouilles pour coller leurs affiches antimilitaristes? Où sont les socialistes qui aimaient passionnément la paix? Où sont les intellectuels qui doutaient systématiquement et avaient foi en l'action?...

C'est maintenant que le souffle de la Résistance se ranime, et les *Thénardiens* détroussent les cadavres. C'est aujourd'hui que la CGT compte six millions de membres et les quarante-huit heures sont rétablies, et les primes au rendement sont réclamées. C'est maintenant que les ministres de gauche sont au pouvoir, et le socialisme paraît agonisant et les lambris dédorés du passé paraissent magnifiques. Enfin, depuis qu'il existe un *Ministère de l'Information*, on peut dire qu'il n'est plus personne pour parler clair.

Les héros de la politique se targuent de principes et de haute tactique, mais ils construisent sur la base de la pourriture bourgeoise et de la corruption d'État, avec les matériaux dont la décomposition s'est étalée sur la voie publique. Ils justifient par de brillants essais leurs préférences pour l'Orient ou l'Occident, mais ils pensent guerre et dictature. Ils emploient des formules neuves, mais ne veulent que justifier leur impuissance et ne rien changer.

Chrétiens à la Thierry d'Argenlieu, marxistes à la Gouin, humanistes à la Daladier, ont ceci de commun, c'est qu'ils considèrent le prolétariat comme un corps sans cerveau, sans foi et sans courage.

Nous vivrons et verrons. Car si les poussées populaires peuvent être canalisés vers des machines de circonstances, si les élans de ceux d'en bas peuvent être transformés en mascarades, si les efforts des travailleurs peuvent être utilisés pour les propagandes mensongères, ces efforts peuvent tout aussi bien être orientés vers des solutions de liberté, de justice et d'égalité.

En dehors des maquignonnages politiques et internationaux, nous participons obstinément à cette lutte d'émancipation qui ne finira qu'avec le dernier berné, l'ultime esclave, le suprême exploité.

Et nous avons pour allié inconscient la loi aveugle des luttes de classes. Nous avons notre foi, nous qui avons fait table rase; nous avons nos martyrs, nous qui n'avons pas de religion. Nous avons notre espoir, nous qui sommes sacrifiés.

Nous n'avons besoin ni de De Gaulle, ni de Thorez, car nous voulons demeurer ce qui fait notre raison d'être: la conscience de la classe ouvrière, et la constante du combat révolutionnaire.

Louis MERCIER-VEGA,
(Santiago PARANE).